

lard que vous voyez était un concierge, la femme est son épouse. Il fut dénoncé ; les troupes de l'armée de Versailles le saisirent et le collèrent au mur pour le fusiller. Comme vous voyez, il ne fut pas fusillé, mais il en fut si près qu'il devint à peu près idiot, pendant que sa femme, qui l'avait vu emmener, était frappée de paralysie. Vous voyez comme sa figure se contorsionne ? Nous leur permettons de se rencontrer tous les jours ici à cette heure ; ils ne se parlent jamais ; mais ils restent tout le temps la main dans la main. S'il est une minute en retard, l'excitation de sa femme devient affreuse. Mais vous voyez, elle est bien maintenant." Et en effet, la pauvre créature paraissait bien.

Nous allâmes ensuite dans une salle où beaucoup de vieilles femmes étaient assises de chaque côté de longues tables. Plusieurs cousaient, quelques-unes lisaient, d'autres regardaient des gravures. Là une pauvre vieille donnait ses soins à une grosse poupée, lui parlant, la dorlotant comme si c'eût été un véritable enfant ; ici une autre jouait avec un mouton en carton monté sur des roues. Lorsque la Petite Sœur pressa le jouet et le fit crier, la vieille, toute joyeuse, éclata de rire comme une enfant. La Sœur dit que les femmes étaient très obéissantes et donnaient peu de trouble, les hommes sont plus difficiles à conduire. Cependant, quand nous traversâmes les chambres des hommes, presque tous quittèrent leurs sièges et viurent se grouper autour de la sœur avec des marques évidentes d'affection et de respect. A travers les fenêtres je pouvais voir un joli jardin, planté d'arbres, comme la plupart des jardins de Paris, et dans les allées, les hommes se promenaient deux à deux, en fumant les cigares qu'on venait de leur donner.

* * *

Que tout cela est changé aujourd'hui ! Le jardin est presque complètement rempli de baraques temporaires en bois dans lesquelles ont été transportés ceux des pensionnaires de l'asile que la mort a épargnés. Les Petites Sœurs sont plongées dans la douleur par la perte d'un si grand nombre de leurs vieux amis. Quoique surprises par cette soudaine et mystérieuse maladie qui en si peu de jours a changé leur maison en maison mortuaire, elles ne sont pourtant ni accablées ni même effrayées. Avec le calme courage que donne la plus haute conception du devoir, elles prennent soin des malades, consolent les mourants et rendent les derniers devoirs aux morts.